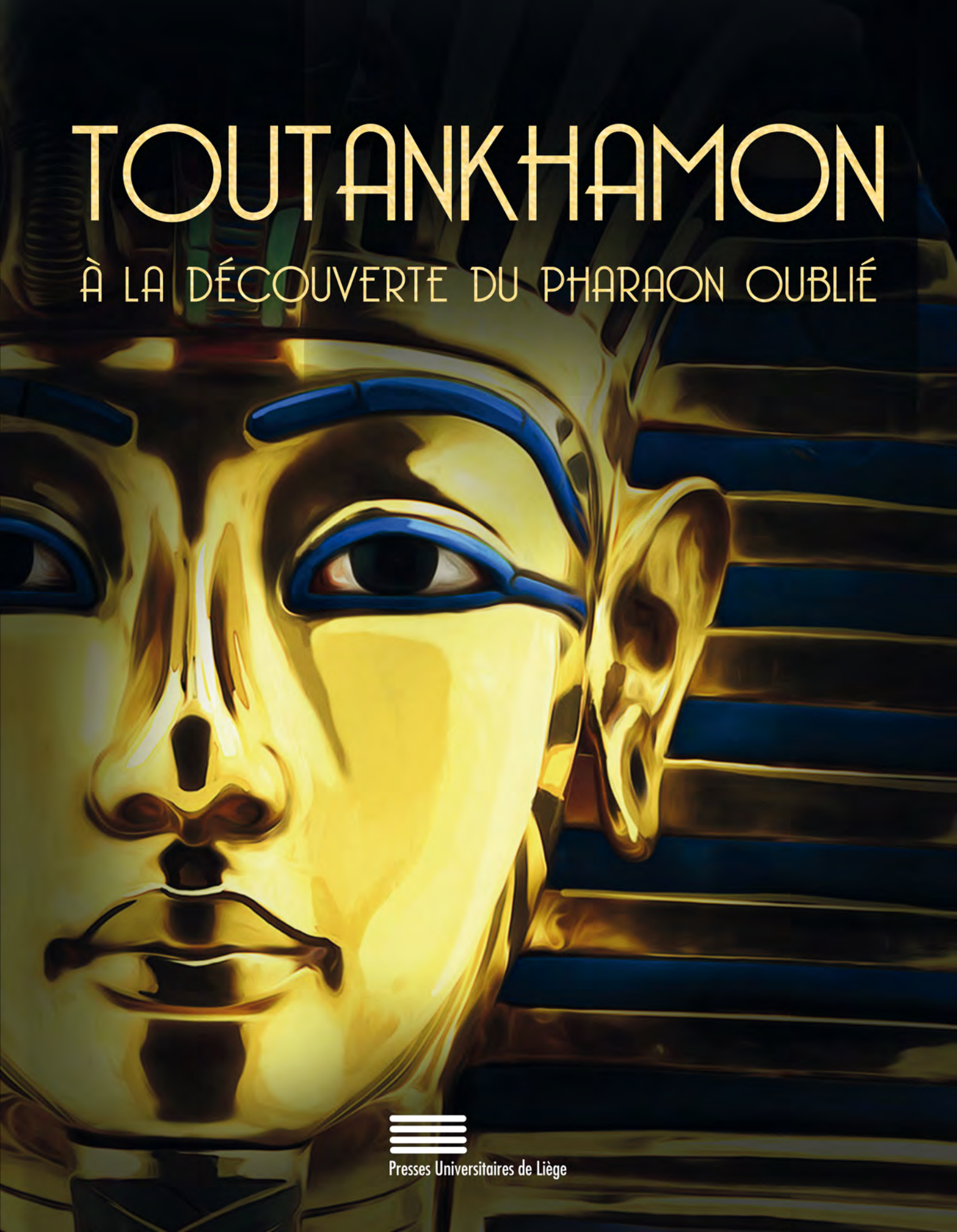


TOUTANKHAMON

À LA DÉCOUVERTE DU PHARAON OUBLIÉ



Presses Universitaires de Liège

Collection *Aegyptiaca Leodiensia* 12

TOUTANKHAMON
À LA DÉCOUVERTE DU PHARAON OUBLIÉ

Catalogue édité par
Simon CONNOR et Dimitri LABOURY

Exposition organisée à l'espace Europa expo
à la gare TGV des Guillemins
Liège, 14 décembre 2019 – 31 mai 2020

Presses Universitaires de Liège
2019

L'exposition « Toutankhamon. À la découverte du Pharaon oublié » a été produite par la srl-fs Europa Expo et réalisée par l'asbl Collections & Patrimoines.

Commissaire général : René Schyns

Commissaires scientifiques : Dimitri Laboury et Simon Connor

Administrateur délégué : Alain Mager

Direction opérationnelle et financière : Marie Kupper

Direction technique : Agostinho da Cunha

Direction des ressources humaines et billetterie : Rosabella Sanchez

Comité scientifique : Jean-Michel Bruffaerts, Simon Connor, Alisée Devillers, Pierre Hallot, Dimitri Laboury, Hugues Tavier, Claudia Venier

Conception : Dimitri Laboury, Simon Connor, Alix Nyssen, Guy Lemaire, René Schyns

Direction artistique : Christian Merland, Sophie Meurisse, Geneviève Schyns

Direction de la reconstitution des décors pharaoniques : Hugues Tavier

Communication : CARACASCOM.com, Manfred Dahmen, Lionel Halleux

Attaché à la direction : Youri Martin

Infographie : Michael Van Raek

Textes, légendes et audio-guides : Eddy Przybylski

Coordinateur de plateau : Laurent Dillien

Chef d'atelier : Julien Sevenants

Décorateurs : Ahmed Hassan, Maurice Lai, Joëlle Luremonde, David Hermans, Maïti Simon, Daniel Voisin, Philippe Weerts

Lumières : Carlo Casuccio, Renaud Lavigne

Menuisiers : Stefano Azzalin et Benjamin Bouillot

Monteurs : Mike Tambour, Pascal Norga, Nicolas Detrooz, Alain Parmentier.

Ferronnerie : Pierre Leboulange

Ingénieur son : Serge Winandy

Techniciens : E.M.C. Filippo Pultrone

Traduction des textes dans l'exposition : Vanessa Davies, Maud Slingenberg; COLINGUA

Audio-guides : RSF/TRILLENIUM

EUROPA EXPO srl-fs

Président : Karl-Heinz Lambertz

Administrateurs : Anne Faway-Reul, Marie Kupper, Laurence Schyns et René Schyns

Administrateur délégué : Alain Mager

COLLECTIONS & PATRIMOINES asbl

Président : René Schyns

Administrateurs : Claude Dedye, Charlotte Ferrara, Michel Konen, Guy Lemaire, Christian Merland et Jean-Claude Phlypo

Administrateur délégué : Alain Mager

INSTITUTIONS PRÊTEUSES

Allemagne

- Hildesheim, Roemer- und Pelizaeus-Museum
- Karlsruhe, Badisches Landesmuseum – Baden State Museum
- Tübingen, Ägyptische Sammlung der Eberhard Karls Universität Tübingen

Angleterre

- Cambridge, Fitzwilliam Museum
- Manchester, Manchester Museum – University of Manchester
- Collectionneurs particuliers

Belgique

- Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire
- Bruxelles, Palais Royal
- Morlanwez, Musée Royal de Mariemont
- Collectionneurs particuliers

Canada

- Toronto, Bata Shoe Museum

Espagne

- Collectionneur particulier

France

- Paris, Musée du Louvre
- Strasbourg, Institut d'Égyptologie de l'Université de Strasbourg
- Collectionneur particulier

Pays-Bas

- Leyde, Rijksmuseum van Oudheden

Remerciements

Jean-Lou Stefan

Les collectionneurs privés anonymes qui nous ont confié leurs pièces.

Table des matières

L'EXPOSITION	15
Toutankhamon. À la découverte du pharaon oublié [Simon CONNOR, Dimitri LABOURY, Alain MAGER et René SCHYNS].....	16
L'envers du décor. Comment s'est construite l'exposition? [Alix NYSSSEN]	22
Des répliques dans une exposition [Simon CONNOR et Eid MERTAH].....	24
L'AVENTURE CARTER	31
La découverte de la tombe de Toutankhamon [Dimitri LABOURY].....	32
La palette de Carter [Hugues TAVIER]	38
La tombe de Toutankhamon : norme ou exception? [Dimitri LABOURY].....	42
Reconstituer la tombe. De la copie comme méthode d'apprentissage technique et scientifique [Hugues TAVIER].....	48
La photographie et les médias dans la tombe de Toutankhamon [Christina RIGGS].....	52
Les archives Carter et le « dossier Toutankhamon » au Griffith Institute, University of Oxford [Francisco BOSCH-PUSCHE, Elizabeth FLEMMING, Cat WARSI et Anne-Claire SALMAS]	62
Acheter et vendre Toutankhamon au xx ^e siècle [Tom HARDWICK]	68
LE TRÉSOR	73
Une véritable icône. Le masque d'or de Toutankhamon [Katja BROCHAT et Christian ECKMANN].....	74
L'artiste qui créa le masque funéraire le plus célèbre au monde? [Dimitri LABOURY]	76
Le trône de Toutankhamon [Dominique FAROUT]	78
La beauté dans le détail. Le verre dans la tombe de Toutankhamon [Katja BROCHAT]	82
Boîtes et coffrets [Christian LOEBEN]	86
Bâtons et cannes [André J. VELDMEIJER et Salima IKRAM].....	90
Frères d'armes. Les deux poignards de la tombe [Katja BROCHAT, Eid MERTAH et Christian ECKMANN] ..	94
Les armes [André J. VELDMEIJER et Salima IKRAM]	98
Les chars [André J. VELDMEIJER].....	102
Les feuilles d'or de la tombe de Toutankhamon [Katja BROCHAT et Christian ECKMANN]	106
Amis, ou presque. Le Proche-Orient au temps de Toutankhamon [Vera E. ALLEN]	110
Toutankhamon et le Pays de l'Arc. Les relations égypto-nubiennes durant la XVIII ^e dynastie [Faïza DRICI].....	116

LES PROTAGONISTES DU DRAME 121

Amenhotep III [Christian BAYER]	122
Tiy [Christian BAYER]	122
Amenhotep IV – Akhénaton [Dimitri LABOURY]	124
Néfertiti [Dimitri LABOURY].....	124
Méritaton [Dimitri LABOURY].....	125
Ankhesenamon [Dimitri LABOURY].....	126
Toutankhamon [Dimitri LABOURY]	127
Ay [Dimitri LABOURY]	128
Horemheb [Dimitri LABOURY]	129
Focus : une plaquette en cornaline du Fitzwilliam Museum [Dimitri LABOURY]	131

AMARNA OU L'ENFANCE DU ROI 133

La ville d'Akhet-Aton : Amarna [Robert VERGNIEUX]	134
Focus : un fragment de visage des MRAH [Héloïse DEPLUVREZ]	137
Focus : une tête de princesse du Fitzwilliam Museum [Dimitri LABOURY].....	138
Les <i>talatats</i> [Robert VERGNIEUX].....	140
Focus : un royal séant [Tom HARDWICK].....	143
Focus : une <i>talatat</i> montrant un groupe de nourrices [W. Raymond JOHNSON].....	144
La statuaire du Grand Temple d'Aton [Harsha HILL].....	146
Focus : un torse de statue de l'université de Tübingen [Dimitri LABOURY]	148
Focus : un fragment de visage d'une statue d'Akhénaton [Dimitri LABOURY]	150
Focus : un fragment de bras d'une statue colossale de Néfertiti [Dimitri LABOURY].....	152
Focus : un fragment de poignet d'une statue royale [Dimitri LABOURY].....	153
La reproduction d'une chambre de palais amarnien [Hugues TAVIER]	154
L'atelier du sculpteur Thoutmose. « Dans le studio d'un artiste » [Dimitri LABOURY]	156
La reconstitution d'un atelier de sculpteur [Hugues TAVIER].....	161
« La belle est arrivée. » La création du portrait parfait de Néfertiti [Dimitri LABOURY].....	162
Du « réalisme » atoniste. La réalité virtuelle à l'égyptienne [Dimitri LABOURY]	166

VIVRE À LA COUR DE TOUTANKHAMON 171

Vivre à la cour du pharaon [Claudia VENIER].....	172
Focus : un jouet en forme de chien mécanique [Dimitri LABOURY].....	176
Montre-moi ton siège, je te dirai qui tu es! Le mobilier des palais [Claudia VENIER]	178
La poterie de Toutankhamon [Tom HARDWICK]	186
Focus : deux vases à étrier mycéniens du Manchester Museum [Claudia VENIER].....	190
Focus : deux figures hathoriques sur céramiques [Alisée DEVILLERS]	191
Fabriquer du verre à l'époque amarnienne [Paul NICHOLSON]	192
La vannerie [André VELDMEIJER et Salima IKRAM].....	196
Focus : un lot de paniers [Alisée DEVILLERS].....	199
Que mangeait Toutankhamon ? Se régaler à la cour du roi [Salima IKRAM].....	200
La cave de Toutankhamon [Pierre TALLET].....	204
Le lin(ge) de Toutankhamon [Nagm HAMZA]	208
Les gants de Toutankhamon [Dominique FAROUT et Amandine MÉRAT]	214
Chaussures et sandales [André VELDMEIJER]	218
Se faire beau au siècle de Toutankhamon [Guillemette ANDREU-LANOË]	222
Des trompettes enchantées [Sibylle EMERIT]	228
Quelques singularités musicales de l'époque amarnienne [Sibylle EMERIT]	232

RELIGION ET POLITIQUE 237

Aton vs Amon. Politique religieuse et religion politique sous Toutankhamon et son père, Akhénaton [Dimitri LABOURY].....	238
Focus : deux <i>talatats</i> figurant Néfertiti officiante [Jacquelyn WILLIAMSON].....	244
La dévotion populaire à Amarna [Alisée DEVILLERS]	246
Focus : deux moules à amulettes de génies nains [Alisée DEVILLERS]	248
Focus : un moule à amulette de Taouret [Alisée DEVILLERS].....	249
L'éventail des croyances. Les amulettes à l'époque de Toutankhamon [Tom HARDWICK]	250
Vie(s) et mort des images [Simon CONNOR].....	254
L'après Amarna. Restaurer le culte d'Amon [Marianne EATON-KRAUSS]	260

LE JEUNE HOMME ET LA MORT	269
Le roi est mort ! Les experts Biban el-Molouk [Angelique CORTHALS]	270
Souffrir du paludisme à l'époque de Toutankhamon [Bernard LALANNE].....	273
Le moustique en Égypte [Stéphane POLIS]	275
Les chromosomes de Toutankhamon [Marc GABOLDE].....	276
Les funérailles du roi [Alisée DEVILLERS].....	282
La tombe de Toutankhamon ou la première collection botanique de référence en égyptologie [Gersande ESCHENBRENNER-DIEMER]	286
Reconstituer les colliers végétaux de Toutankhamon. Quelques enseignements d'une expérimentation florale [Jean-Lou STEFAN]	289
Les pillages de tombes dans la Vallée des Rois [Susanne BICKEL]	290
Le papyrus Léopold II-(Amherst). Une enquête antique sur le pillage de la nécropole thébaine [Stéphane POLIS]	294
Focus : une divinité funéraire en cartonnage doré [Tom HARDWICK]	298
Focus : des vases canopes au nom d'Ipy [Dimitri LABOURY].....	300
LA RÉSURRECTION DE TOUTANKHAMON	303
« King Tut » ou la Tut-mania pour tous [Jean-Marcel HUMBERT]	304
La reine, l'égyptologue et le pharaon [Jean-Michel BRUFFAERTS]	310
Bienvenue chez Toutankhamon ! Une touche belge d'égyptomanie dans les Années folles [Jean-Michel BRUFFAERTS]	314
Les Belges frappés par la malédiction de Toutankhamon [Jean-Michel BRUFFAERTS]	318
Toutankhamon et Akhénaton au Musée du Cinquantenaire [Luc DELVAUX]	322
Toutankhamon. À la recherche de l'individu [Simon CONNOR et Dimitri LABOURY]	326
BIBLIOGRAPHIE	328





Religion et politique

Dimitri LABOURY

Aton vs Amon

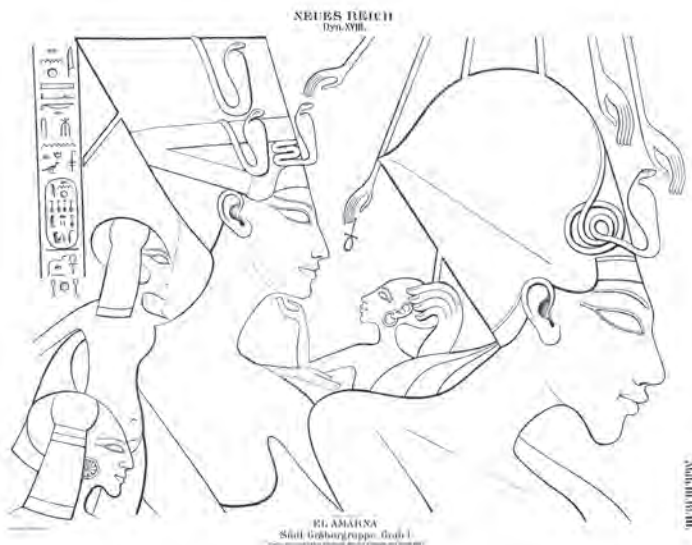
Politique religieuse et religion politique sous Toutankhamon et son père, Akhénaton

Le père de Toutankhamon, Amenhotep IV, aujourd'hui plus connu sous le nom d'Akhénaton — qu'il adopta en l'an 5 de son règne —, fut l'un de ces nombreux bannis de l'histoire. Il dut donc être redécouvert à l'époque moderne et c'est à Karl Richard Lepsius (1810–1884), le père-fondateur de la tradition égyptologique allemande, que l'on doit sa restitution en tant que figure historique, au milieu du XIX^e siècle. Étant donné l'influence encore extrêmement importante de la religion sur les sciences à cette époque, le règne d'Akhénaton est tout de suite perçu sous un angle presque exclusivement religieux, ses commentateurs cherchant à y

reconnaître une manifestation précoce et annonciatrice du monothéisme tel qu'il se développera plus tard en Occident — suivant une vieille théorie chrétienne qui remonte à la fin de l'Antiquité et selon laquelle le polythéisme pharaonique aurait caché les germes ou même pu dériver d'un monothéisme primitif. Le mythe d'Akhénaton est né, à peine sa redécouverte archéologique et historique initiée! Le XX^e siècle ne fera d'ailleurs qu'accentuer le phénomène, créant, dans sa récupération de l'Égypte pharaonique en général et de ce roi en particulier, des Akhénatons proto-catholique, proto-protestant, proto-juif, proto-musulman, et bien d'autres.

Même s'il institua assurément une réforme du culte et de ce que nous appelons religion, Amenhotep IV – Akhénaton était avant tout un roi, c'est-à-dire un personnage politique. Cependant, lorsqu'on aborde la civilisation des pharaons, il convient de toujours garder à l'esprit que tant le politique que le religieux sont des catégories modernes, que nous appliquons à une culture éloignée de la nôtre dans le temps comme dans l'espace. La langue égyptienne ancienne ne comporte d'ailleurs aucun mot ni pour politique, ni pour religion, non pas parce que cette culture aurait ignoré de telles dimensions, bien sûr, mais parce que dans l'esprit de l'Égyptien antique, il ne faisait aucun sens de distinguer l'un et l'autre du reste du monde. Dans

Fig. 1 : relevé d'une scène de la tombe d'Ay à Amarna (TA 25) réalisé à l'occasion de l'expédition prussienne dirigée par K.R. Lepsius (1842–1845) et publiée dans ses *Denkmäler* (vol. III, pl. 111).



l'Égypte des pharaons, ces souverains de légitimité divine, dont la fonction était fondamentalement de maintenir l'ordre cosmique pour le bien des hommes comme celui des dieux, ce que nous appelons politique ou religieux est en quelque sorte partout, et toute action à caractère politique s'ancre nécessairement dans une perspective religieuse et s'exprime — de ce fait — dans une documentation de nature également religieuse (telle la décoration des temples, par exemple). Pour comprendre son règne et ce qu'il a cherché à faire, il convient donc de se garder de voir Akhénaton comme un monarque « ivre de dieu » ou un « prophète », ainsi qu'on a pu l'appeler, mais, au contraire, de le considérer dans le contexte culturel particulier qui est le sien. Que savons-nous de son règne (en résumé) ?

Lorsqu'il monte sur le trône, Amenhotep, quatrième du nom, n'a pas encore pris femme et est sans doute toujours un adolescent. Il a un frère aîné (Thoutmosis), promis à la couronne mais disparu avant lui, et il succède à son père, Amenhotep III, qui a régné sur l'Égypte au sommet de sa puissance, pendant un peu plus de 36 années, et a consacré sa dernière décennie de vie à orchestrer sa propre divinisation, de son vivant, en tant qu'« Aton resplendissant ». Aton désigne en égyptien ancien l'astre solaire, c'est-à-dire la manifestation tangible du dieu solaire proprement dit, conçu comme la force créatrice, animatrice et vivificatrice du cosmos, et le prototype divin du souverain ; en d'autres termes, le roi met en avant la conception selon laquelle il représente la manifestation ou l'incarnation physique et visible — et qui plus est rayonnante — de la divinité centrale du panthéon égyptien, à l'époque nommée Amon-Rê. Son jeune fils hérite donc d'un royaume on ne peut plus florissant et succède à un roi qui s'est divinisé sous cette forme solaire.

Les premiers temps du règne sont très clairement placés sous le signe de la continuité par rapport à la royauté et l'idéologie théocratique d'Amenhotep III. Mais, très vite, vraisemblablement dès avant la fin de l'an 1, le jeune souverain « élu d'Amon » décide d'organiser une grande corvée nationale, qu'il place sous la responsabilité des « Grands » du royaume,

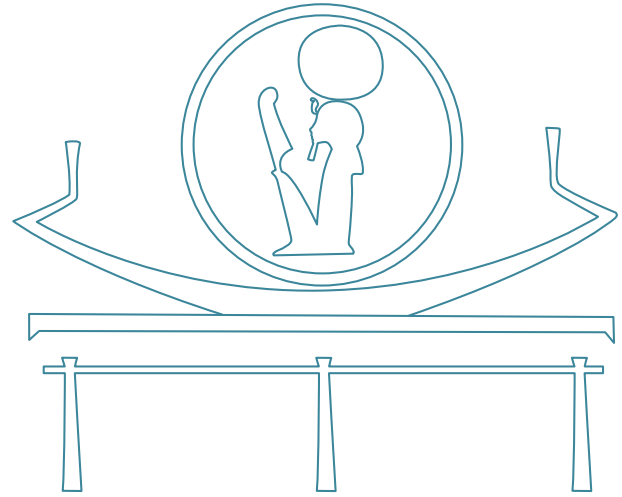




Fig. 2 : cryptogramme ou composition hiéroglyphique évoquant le nom de trône d'Amenhotep III en tant qu'Aton ou « disque solaire » (dans sa barque céleste ) « resplendissant » (). Dessin S. Connor.

afin d'ériger à Karnak, le fief d'Amon-Rê, sa divinité tutélaire, un nouveau temple dédié à un aspect particulier du dieu solaire (soit le futur dieu Aton), dont il se présente comme le premier desservant (un titre que l'on traduit habituellement comme le grand prêtre). Cette précision est loin d'être anodine car, la suite de l'histoire le confirmera, elle implique que la relation avec cette nouvelle divinité protectrice de la royauté est monopolisée par le souverain : le grand hymne à Aton, composition royale, précisera en effet, en s'adressant au dieu, « il n'est personne qui te connaisse (vraiment), à l'exception de ton fils Néferkhépérouê Ouaenrê (= Akhénaton) ». L'analyse de ses prérogatives et de sa définition théologique révèle que ce « nouveau » dieu — qui n'en est en réalité pas un, mais plutôt un aspect très spécifique, tangible et royal, du dieu solaire traditionnel — est une sorte de clone de l'ancien protecteur de la royauté, Amon-Rê, mais dans une version entièrement contrôlée par Pharaon. En outre, contrairement à ce que l'on a souvent cru — ou voulu croire — la théologie d'Aton est très peu inventive et s'appuie sur des conceptions qui pour la plupart existaient depuis près d'un siècle, mais en les simplifiant.



Pourquoi un tel changement de divinité tutélaire de la royauté, qui va très vite évoluer vers une monolâtrie, de plus en plus exclusive? Les sources de l'époque n'en fournissent pas d'explication explicite, même si Amenhotep IV – Akhénaton lui-même fait référence à des critiques exprimées à plusieurs reprises au début de son règne et qu'il ne supportera plus d'entendre. De manière tout aussi révélatrice, au début de l'an 5 de son règne, dans le même décret, alors qu'il vient de faire construire un gigantesque complexe à l'est de Karnak pour inaugurer sa nouvelle idéologie de la royauté sous les auspices d'Aton, il décide d'édifier une nouvelle résidence monarchique sur le même modèle, Akhet-Aton, une sorte de Versailles de l'Antiquité, en Moyenne-Égypte, où il déménagera avec sa cour et environ 40 à 50 000 personnes, sur un site dont il prend bien soin de préciser qu'il n'appartenait auparavant à personne, « aucun roi, aucune souveraine, aucun dieu, aucune déesse, aucun homme qui y ferait des affaires ». L'étonnant besoin de se justifier que le monarque affiche, tout à fait inhabituel dans les textes pharaoniques, en plus des critiques qui viennent d'être évoquées et du fait que le roi affirme que personne ne le fera changer d'avis, pas même sa reine, Néfertiti, suggère qu'une opposition s'était exprimée contre ses actes et décisions, une opposition qui ne peut venir que d'un pouvoir apte à contrebalancer le sien. Sur le modèle des querelles entre le pape et le prince du Moyen-Âge aux Temps Modernes en Occident, il a généralement été suggéré que cette opposition serait venue d'un très traditionaliste clergé d'Amon, hostile aux nouveautés prônées par un roi mystique, en avance sur son temps, mais rien n'est moins sûr. Outre que le haut clergé était nommé par le roi, une liste de taxations destinées à financer le culte d'Aton révèle que tous les temples d'Égypte versaient une contribution aux nouvelles réalisations du souverain, ce qui implique qu'ils étaient toujours fonctionnels et en activité. Par ailleurs, cette même liste montre que l'essentiel de l'effort financier était fourni par le trésor royal.

Tout laisse donc penser que le jeune monarque s'est lancé dans une — très coûteuse — réforme du système de justification de son autorité royale, vraisemblablement en opposition avec une partie de son élite. L'atonisme apparaît d'ailleurs comme un culte de la personnalité royale à l'échelle nationale, ciblant en particulier l'élite, dont l'adoration pour le souverain se devait d'être équivalente à celle que ce dernier affichait pour sa divinité protectrice et de plus en plus exclusive.

Cette réforme du culte et, surtout, de l'idéologie de la royauté va cependant se révéler très vite un échec. En effet, la fin du règne d'Akhénaton est marquée par une épidémie — voire une pandémie — de peste, mais peut-être aussi de malaria, qui atteint sévèrement la famille royale elle-même, doublée d'une défaite militaire face aux Hittites dans le nord du couloir syro-palestinien, dans une zone où l'Égypte n'a plus connu de défaite depuis près d'un siècle, et qui menace toutes ses possessions dans la région, sans compter son contrôle sur le commerce de plusieurs matières premières indispensables à la fabrication du bronze. C'est précisément à ce moment néfaste que le roi qui se prétendait l'enfant parfait et chéri d'Aton décède, après seulement 17 années de règne. Son fils, Toutankhaton, âgé d'environ six ans, semble incapable de gérer une telle situation et c'est la sœur de ce dernier, Méritaton, l'aînée des survivants de la fratrie, qui, toujours adolescente, va prendre les choses en main et se faire couronner pharaon. Si elle entame son règne, de moins de trois années, dans la continuité de l'idéologie atoniste de son père, il est aujourd'hui parfaitement établi qu'elle initie assez rapidement l'abandon de ce système et le retour à la tradition, très probablement sous l'influence de son élite dirigeante. Son décès inopiné va cependant éclipser son initiative, qui est alors récupérée au nom de son petit-frère, qu'elle avait écarté du trône et que l'on rebaptise Toutankhamon.

Le décret dit de la restauration du jeune roi évoque la situation difficile que l'Égypte est en train de traverser et qui est perçue comme une punition divine : « Si l'on supplie un dieu pour demander

quelque chose de son ressort, il ne vient pas du tout. Si l'on implore une déesse pareillement, elle ne vient pas non plus.» En bon souverain qui veille au maintien de l'ordre cosmique — et sans doute également sous l'impulsion d'un entourage influent et plus âgé —, l'enfant-roi promet de faire refaire les statues et les barques processionnelles des dieux, et tout particulièrement d'Amon-Rê, dans le temple duquel les trois exemplaires connus de ce décret ont été retrouvés, mais aussi d'instituer des prêtres « pris parmi les enfants des grands de leur ville, des fils d'hommes connus, au nom fameux » et de « multiplier les revenus des temples ». Le texte précise en outre explicitement que tout cela sera financé par le trésor royal, comme si les errements monarchiques précédents devaient être rachetés.

La lignée du souverain, qui semble décidément maudite, s'éteint néanmoins rapidement et à l'issue du court règne de Toutankhamon, ses deux successeurs directs, Ay, puis Horemheb, se présenteront eux-aussi comme de pieux et efficaces restaurateurs d'une Égypte tombée en décrépitude — suivant en

réalité un cliché de la phraséologie pharaonique —, le dernier prenant la décision de rejeter Akhénaton et tous les amarniens, Ay compris, dans les oubliettes de l'histoire. Le décret de Toutankhamon, comme tous les monuments accessibles de l'enfant-roi qui concrétisa le retour à la tradition, est alors regravé au nom du général devenu pharaon et son père, Akhénaton, est jugé comme un souverain qui a failli, désormais désigné comme « le vil criminel d'Akhet-Aton ».

On l'aura compris, l'opposition que l'égyptologie a pu percevoir entre Aton et Amon n'est pas une simple querelle de religions ou de divinités, mais une histoire où politique et religion sont indissociablement enchevêtrées, rappelant que dans l'Égypte des pharaons, comme dans toute royauté, il n'y a pas de souverain sans idéologie de son pouvoir, ni sans élite pour relayer celui-ci et le rendre effectif.

POUR EN SAVOIR PLUS

Laboury 2010; Gabolde 2015.

Fig. 4 : reliefs de la tombe d'Horemheb pharaon (KV 57), montrant le roi en interaction avec les divinités du panthéon polythéiste traditionnel. Photographie D. Laboury.



Le nom du dieu



Fig. 5 : le double cartouche du nom de la divinité d'Akhénaton : « Vive Rê-Horakhty, qui jubile dans l'horizon en son nom de Shou qui n'est autre qu'Aton. » Quartzite. Collection particulière, UK.

Aton, le dieu tutélaire d'Akhénaton, est en quelque sorte une divinité aniconique, dans le sens où, contrairement aux autres figures divines du panthéon égyptien, il sera très vite représenté non plus selon une iconographie semi-anthropomorphe qui signifie symboliquement sa nature profonde, mais suivant l'apparence qu'il revêt chaque jour aux yeux de tout mortel, tel l'astre solaire rayonnant, comme l'affirme le grand hymne au dieu : « Tout œil peut te contempler en face, alors que tu es l'astre solaire du jour au-dessus de la terre! » Ainsi « désincarné », et qui plus est muet, le nouveau protecteur divin de la royauté se trouve réduit à une sorte de motif qui accompagne systématiquement et désigne le pharaon (ainsi que

les membres de sa famille nucléaire); les textes de l'époque précisent d'ailleurs que « les rayons d'Aton sont sur lui en vie et puissance, rajeunissant ses chairs chaque jour », comme le montrent à l'envi les images de l'époque. Ce processus de réduction de l'iconographie de la divinité à la simple représentation de sa manifestation phénoménologique s'accompagne cependant de l'émergence — ou du maintien — d'une forme abstraite — et si égyptienne — d'évocation de son essence et de sa présence : son nom. Il est écrit partout, sa seule mention revêt une valeur talismanique et suffit à signifier la divinité, au point qu'Akhénaton le présente à ses sujets [voir l'article de Marsha Hill] et au dieu lui-même, telle une offrande. Ce nom nous révèle par ailleurs l'aspect particulier du dieu solaire qui est ciblé par Akhénaton : « Vive Rê-Horakhty », le dieu solaire traditionnel, « qui jubile (ou se manifeste dans la joie) dans l'horizon (soit le point de contact entre le ciel, ou le monde divin, et la terre où résident les humains), en son nom de Shou (ou de lumière) qui est dans (ou n'est autre que) l'Aton », soit le disque solaire. C'est donc le dieu solaire dans sa manifestation lumineuse, telle qu'on peut la percevoir dans et grâce à l'astre du jour, auquel a toujours été assimilé le roi d'Égypte. Et comment mieux dire cette lumière, perçue comme créatrice, animatrice et vivificatrice du cosmos, si ce n'est en la représentant par la manifestation phénoménologique de sa source sur terre, l'astre solaire, ou en la nommant ?



Fig. 6 : Akhénaton et Néfertiti offrant le double cartouche du nom d'Aton à Aton, d'après une scène de la tombe d'Ipy à Amarna (TA 10). Dessin S. Connor.